

Présentation

Robert Melançon

Volume 27, numéro 2, automne 1991

Variété

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/035843ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/035843ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Melançon, R. (1991). Présentation. *Études françaises*, 27(2), 4–6.
<https://doi.org/10.7202/035843ar>

PRÉSENTATION

ROBERT MELANÇON

Sous un titre emprunté à Valéry, ce numéro rassemble des contributions aussi diverses que possible, tant par leur objet que par les approches qu'elles mettent en œuvre. Il y a là un pari: des *Essais* de Montaigne aux contes de Jacques Ferron, la littérature se fait dans des œuvres singulières, et c'est de cette singularité que la critique doit s'efforcer de rendre compte. Elle ne peut le faire qu'en posant à son tour des questions singulières: de la psychanalyse à l'analyse du discours, de l'histoire littéraire à la sociocritique et à la critique des idéologies, les travaux qu'on lira ici non seulement adoptent les points de vue les plus divers sur le texte littéraire, mais ils construisent de manières fort différentes cet objet même qui s'appelle littérature. La théorie répond à la singularité des textes; elle les construit en tant qu'objets de savoir.

Varié, ce numéro l'est aussi à d'autres points de vue qui ne sont pas aussi accessoires ou triviaux qu'ils pourraient le sembler au premier abord. Les sept articles qui composent son sommaire ont les dimensions les plus variables, de dix à cinquante pages. Il n'y a pas là qu'un accident. *Études françaises* ne se laisse pas enfermer dans la forme figée de l'article de revue d'une vingtaine de feuillets. Certains travaux n'en demandent pas tant; d'autres, sans pour autant justifier l'écriture de tout un livre, appellent des développements beaucoup plus considérables.

Études françaises n'entend pas laminer le travail de recherche en s'alignant sur quelque orthodoxie théorique ou quelque parti pris anti-théorique, ni non plus en s'enfermant dans le moule de l'article de revue

classique. Dès ses débuts, elle s'est donné pour objectif de servir la recherche en ouvrant ses pages à tous les types de travaux, sans exclusive, quel que soit leur objet ou les choix théoriques et méthodologiques de leurs auteurs, sans s'asservir aux modes successives, en s'imposant de suivre ce que Pierre Vadeboncoeur a appelé «la ligne du risque».

Les organismes subventionnaires, sans lesquels il ne serait pas possible de maintenir l'existence de revues savantes, peuvent être tentés, dans un contexte budgétaire difficile, de «rationaliser» leurs programmes d'aide et de supprimer de prétendues «duplications». Il faut répéter que la possibilité de publier constitue, dans les sciences humaines et les études littéraires, une condition *sine qua non* de la recherche et que nul investissement ne se révèle à long terme plus rentable. L'existence de plusieurs revues concurrentes, loin d'être un handicap ou un luxe, est l'un des stimulants les plus puissants de la recherche.

Ce numéro en offre une illustration saisissante: il rassemble les travaux de sept chercheurs œuvrant dans autant d'universités, en Belgique, au Canada anglais, aux États-Unis et au Québec. Dès leur premier numéro, les fondateurs d'*Études françaises* s'étaient donné la mission de jeter un pont entre les universitaires d'Europe et d'Amérique. L'*Avant-propos* du premier numéro décrivait ainsi ce projet:

Publiées par les soins de l'Université de Montréal, les *Études françaises* souhaitent contribuer au resserrement des liens, déjà étroits, qui unissent les universités d'Europe à celles du Canada français. Notre revue diffusera donc de ce côté de l'Atlantique des articles inédits rédigés par des professeurs français ou européens d'expression française, dont un certain nombre lui apportent déjà leur collaboration. Nous leur disons notre gratitude et nous espérons que d'autres accepteront de se joindre à eux. Mais pour que les échanges se fassent dans les deux sens, nous voudrions initier le public d'outre-mer aux problèmes si particuliers de la littérature canadienne-française, qui s'est longtemps cherchée et qui maintenant se trouve. C'est pourquoi environ la moitié des études publiées dans ces colonnes lui seront consacrées, le reste portant sur la littérature française. Dans un avenir prochain, il est probable que nous réserverons aussi une certaine place à la littérature comparée. Tous nos articles, nous tenons à le préciser, seront rédigés en français.

Mais si notre revue se contentait d'entretenir un dialogue par-dessus l'Océan, elle ne tirerait pas tout le parti possible des avantages que lui vaut son implantation géographique au centre de gravité du Québec et à proximité immédiate des États-Unis. De Terre-Neuve à Vancouver, les professeurs de littérature française et canadienne-française qui cherchent une tribune pour s'exprimer pourront la trouver ici. Nous aimerions également voir s'amorcer un courant d'échanges entre Montréal et les universités américaines, courant qui, semble-t-il, pourrait être plus suivi. Toute collaboration qui nous parviendra des U.S.A. sera la bienvenue.

La revue a justifié ce pari. Elle est devenue un important foyer international, tant par ses collaborateurs que par ses abonnements, lesquels sont souscrits, dans une proportion de plus des trois-quarts, hors des frontières du Canada. La plupart de ces abonnements sont le fait de grandes bibliothèques universitaires; c'est dire que l'audience de la revue dépasse sensiblement le nombre de ses abonnés.

Le comité de rédaction sera renouvelé à partir du prochain numéro. Il se donnera une dimension internationale pour prendre acte du statut que la revue a gagné en près de trente ans d'existence. Plutôt que de simplement dresser son bilan et continuer, *Études françaises* entend prendre un nouveau départ. C'est, à vrai dire, à chaque numéro, la vocation d'une revue résolument consacrée à la recherche; quel que soit l'acquis, tout reste toujours à faire.